

"L'ORANIE CYCLISTE"

N° 159
Janv-Fév-Mars
2014

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie
Site Internet : www.oraniecycliste.net

Courrier :
Jean-Marie BARROIS
« Le Saint-Germain » Bat D2
693, Avenue de Mazargues
13009 MARSEILLE



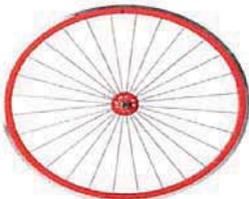
2014



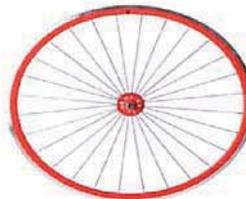
Le Vélo Club Oranais



75 ans



En première de couverture





Dominique FRANCISI - V C O - Roi du Vélodrome Pierre GAY

159 c'est le numéro de l'Oranie Cycliste que vous avez entre les mains ... Un Oranie Cycliste qui doit satisfaire les plus difficiles... Un Oranie Cycliste pour tous les goûts, un Oranie Cycliste dédié au VCO, le Vélo Club Oranais.... Un Oranie Cycliste qui évoquera les souvenirs, entre autres de François ESCANEZ, René JOLLY, Modeste FAURA, Roger JOVER, Claude ARRIEU, Michel ESCAMA, Joseph LOPEZ, les frères FRANCISI Dominique et Pierre, sans oublier la mémoire vivante du Club René LAUGIER. Jean-Claude a prévu que je ne pourrais tous les citer dans "cette page de liberté du Président" alors il les a repris. Dans une page spéciale, vous retrouverez tous les coureurs de l'équipe vert et blanc. Le destin le plus curieux de ces garçons, celui des frères FRANCISI qui après avoir écumé Toulon et Marseille, sont venus s'offrir de belles victoires sur le vélodrome d'Oran.



Les Frères FRANCISI

Autre centre d'intérêt de ce 159, le Tour du Maroc. Un tour à ne pas prendre à la légère et dans lequel se sont distingués Vincent SALAZAR, René BALLESTER, Jean GARCIA, Léandre MARTY, Félix VALDES, Robert PEREZ, Marcel FERNANDEZ, Jean HERNANDEZ, Salvador CABELLO, Mohamed BELKACEMI, Robert MARTINEZ, Yvon LE CAER sans oublier Raymond ELENA qui remporta trois étapes sur le petit tour du Maroc en 1957, premier au général un certain Francis ANASTASI le marseillais. Oui pas facile ce Tour du Maroc. J'en

discutais encore il y a quelques jours avec un Dirigeant du Comité de Provence et mon interlocuteur avait tendance à ne pas prendre au sérieux des courses comme le Tour d'Algérie ou le Tour du Maroc, il n'a pas souvenance des noms prestigieux, tous des professionnels aguerris, vainqueurs de ces tours jusqu'en 1955. Oui c'était net, mon interlocuteur avait tendance à minimiser ces épreuves, J'ai tenu à lui rafraichir quelque peu la mémoire. Je me souviens encore des heures passées devant la TSF pour écouter le déroulement des fins d'étapes. Eh oui à cette époque là il n'y avait pas que le Tour de France pour intéresser les médias.

Pour mémoire :

1937 Vincent SALAZAR remporte étape Fès-Ouezzane

1951 Jean GARCIA vainqueur étape Mogador-Agadir

1952 Léandre MARTY, 1^{er} Nord-Africains, 6^{ème} au G^{al}

1952 Félix VALDES 2^{ème} de l'étape Ouezzane- Fès

1955 Marcel FERNANDEZ 1^{er} des grimpeurs, 9^{ème} au G^{al}

1955 Yvon LE CAER participe au tour, il a 19 ans.

Et puis l'ami Jean-Claude ARCHILLA a puisé dans son grain à moudre un article sur Laurent MELLINA, fils de celui que nous appelions tous Pepito. Joseph était le plus grand supporter de son frère Edmond et des GIMENEZ and Co la Cité Petit.. Les hasards de la vie ont fait se croiser les anciens de l'Oranie Cycliste et Laurent. Celui ci a rejoint le peloton provençal, entre autres le Vélo Club du Thor Gadagne. L'an prochain ce sera le Club de Saint Saturnin les Avignon. Laurent a déjà levé les bras avec la joie qui irradie son visage. Laurent aurait eu sa place dans la bande de la Cité Petit, d'autant qu'il grimpe le bougre. Promenade préférée, le Ventoux... Son père, piètre grimpeur aurait apprécié le voir dans le Géant de Provence!

Alire également Roger JOVER père et fils, Claude ARRIEU, Jules MONTAVA, Marcel DURAND, Jean-Michel RODRIGUEZ, Francis RODRIGUEZ, Joseph LOPEZ, René LAUGIER, Paul CORREC.... Un régal.... L'amicale, ne peut que remercier tous nos amis rédacteurs qui animent notre bulletin chaque trimestre, à la baguette, l'incontournable J.C.A.



Hommage à l'Oranie Cycliste

Le Tour du Maroc

Nous avons de belles courses à étapes en Afrique du Nord. Des noms de coureurs bien connus du monde cycliste sont venus garnir le palmarès de ces épreuves.

Le Tour d'Algérie	1 ^{ère} édition en 1929
Le Tour du Maroc	1 ^{ère} édition en 1937
Le Tour de Tunisie	1 ^{ère} édition en 1953

Certains de nos coureurs oranien ont participé et de belle manière à ces épreuves. Nous reviendrons sur chacun de ces tours pour raconter l'histoire de nos équipes. Lors de ma période de jeune cycliste, les anciens m'intéressaient aux deux premiers tours. Le troisième géographiquement plus éloigné n'était pas privilégié par nos coureurs. Il faut savoir et on ne le dira jamais assez qu'à cette époque les équipes n'avaient pas l'intendance de celles d'aujourd'hui. Chaque coureur se déplaçait par ses propres moyens et à chaque arrivée d'étape, chacun prenait sa valise pour se rendre à l'hôtel à vélo, imaginez le tableau.

« Le Tour du Maroc est une compétition cycliste à étapes qui fait partie de l'UCI Afrika Tour en catégorie 2.2. La première édition prit le départ en 1937 et fut remportée par l'espagnol Mariano CAÑARDO. Jusqu'en 1955 le Tour du Maroc est une compétition s'adressant aux coureurs professionnels. L'édition de 1957 est nommée « Petit Tour du Maroc » ouvert aux coureurs indépendants quand cette catégorie existait ». (Source Wikipedia).

Les noms des coureurs oranien qui ont participé au Tour du Maroc sont les suivants :

BALLESTER René - **BELKACEMI Mohamed** - **CABELLO Salvador** - **ELENA Raymond** (licencié à Marseille) - **FERNANDEZ Marcel** - **GARCIA Jean** - **GIMENEZ Antoine** - **HERNANDEZ Jean** - **LE CAER Yvon** (licencié au Maroc) -



Vincent Salazar : impression de puissance

1937 - Vainqueur de la 11^{ème} étape Fez-Ouezzane

MARTINEZ Robert (licencié au Maroc) - **MARTY Léandre** - **PEREZ Robert** - **SALAZAR Vincent** - **VALDES Félix**.

Ce sont les confrontations avec des champions confirmés qui révèlent puis épanouissent les qualités d'un athlète. Ces déplacements hors notre comité ne nous ont pas permis pour la plupart, alors que les qualités requises étaient là, à sortir de notre région pour s'améliorer comme l'ont fait les comités d'Alger et du Maroc. C'est ainsi que nous nous sommes aperçus avec le temps que des Algérois et des Marocains participaient à des grandes épreuves internationales alors qu'il y avait peu d'Oraniens.

Les Podiums aux différents tours du Maroc jusqu'en 1957, que des grands noms au palmarès élogieux :

1937-38 Mariano CAÑARDO (Esp)	1939 Oreste BERNADONI (Fr)
1949 André BRULE (Fr)	1950 Olimpio BIZZI (Ital)
1951 Attilio REDOLFI (Fr)	1952 Franco GIACCHERO (Ital)
1953 Hilaire COUVREUR (Belg)	1954 Marcel HUBER (Suis)
1955 Jean ADRIAENSENS (Belg)	1957 Francis ANASTASI (Fr)

Après la disparition du Tour d'Algérie, le Tour du Maroc était devenu une course de salut public pour les Nord-Africains en général et pour les Algériens en particulier. Courir de telles épreuves nécessite une adaptation particulière que les néophytes appréhendaient puisqu'ils allaient se confronter à des coureurs professionnels aguerris. Briller dans cette épreuve unique, les Oranais l'ont fait avec panache. Ce tour de l'Ouest Africain était un atout pour les coureurs de notre région, splendide dès le départ et d'un intérêt croissant à chaque étape (certaine de plus de 200 kms). En 1954, la 8^{ème} étape Fez-Meknès (257 kms)... Un parcours pour athlètes expérimentés.



1954 - Maroc de G à D, R.PEREZ, J.GARCIA, J.PETERS (journaliste) L.MARTY, F.VALDES, J.HERNANDEZ

POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE



Avez-vous pensé

à renouveler

votre abonnement

MAI 2013- AVRIL 2014



Les 38^{èmes} Retrouvailles, samedi 17 mai et dimanche 18 mai 2014

Votre attention SVP, ce bulletin n° 159 est le dernier de votre abonnement

Nous vous remercions des nombreux vœux 2014 reçus en ce début d'année. Cette fidélité et votre confiance que nous nous efforçons de mériter, nous apportent du baume au cœur. Que cette année 2014 nous réunisse en bonne santé et dans la joie, riche en recueillement, en forme et en vitalité. Pardonnez-nous de ne pas lister vos noms, la place fait défaut... Merci.

LES COMPTES DE L'AMICALE DES ANCIENS ET DE LEURS AMIS DE L'OC

Dépenses bulletins de l'OC	Le Lazaret Hébergement/repas échéance du 1er mai en cours	Frais divers	Internet
N° 156			
N° 157			
N° 158			
N° 159			

Les Membres Bienfaiteurs : Période Mai 2013 – 30 Avril 2014

S.BAEZA, A.CAMPENET, J.CANO, N.LEIENDECKERS, C.LESTOURNAUD, D.MARTINEZ, C.MAS, M.ROBLES, G.RODRIGUEZ, J.P.YVARS,

Des nouvelles de ... Des nouvelles de ... Des nouvelles de ...

Claude MAS : Encore merci pour toutes ces nouvelles trimestrielles. Je trouve la page d'en-tête superbe avec cette nouvelle génération qui monte. C'est preuve que le relais est bien passé et que, bien après nous dans les chaumières on entendra encore parler de notre épopée grâce à votre dévouement à la cause du vélo.

KADER MERABET : Bien le bonjour à tous les anciens de l'Oranie Cycliste. Cette année, j'ai pris la Présidence d'un club cycliste à Saint Barbe du Tlélat, là où réside et travaille mon fils Chérif. Je commence avec des jeunes coureurs catégories minimales et cadets, à cet âge ils sont encore à l'écoute...

.Nous vous remercions pour vos envois de « grain à moudre ». C'est chaleureux de constater que vous prenez partie prenante de notre histoire. Chaque page peut-être plus attrayante si chacun veut bien raconter ses joies, ses déboires dans la bonne humeur. La seule limite que nous imposons est le respect des uns et des autres.

Adresses (corrections, téléphones, nouvelles adresses)

André ESTRELLA :

Roger SIRVENT :

Ils nous ont quittés :

Roger JOVER le 17 janvier à Saint Estève (66) 78 ans. Son ami Claude ARRIEU était présent aux obsèques.

Arlette BARROIS épouse de notre Président J.M.BARROIS, le 4 février à Marseille, 76 ans, Bien que Jean-Marie ait souhaité une totale intimité aux obsèques, étaient présents Gilbert CAZORLA et Robert PEREZ de l'OC.

Les familles ont été particulièrement sensibles à tous les témoignages de sympathie exprimés et vous adressent leurs bien sincères remerciements. À toutes ces familles touchées par ces deuils, l'Amicale de l'Oranie cycliste, présente ses plus sincères condoléances.

Bon rétablissement à : JM.BARROIS, Evelyne FAURA, Aude MAURIN, F.GIMENO, B.OHL, Jeanne et V. MIRALLES, F.VALDES, P.VIVES.

Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en établissements médicaux... Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.

« Le souvenir n'est pas une tristesse, mais une respiration intérieure. Il est le signe que quelque chose s'est réellement passé dans notre existence »

Commandant Hélie Denoix de Saint Marc - Grand- croix de la légion d'honneur



Refaisons mon premier Pas Dunlop...

Roger JOVER

J'ai été licencié au Vélo Club Oranais (V.C.O) de 1952 à 1954. Je vous raconte mon Premier Pas Dunlop de 1952 où le témouchentois Salvador CABELLO remporte l'épreuve devant BANOS (PCVA) et BESSE (Nemours). En ce dimanche matin bien ensoleillé les opérations de contrôle se déroulent devant les établissements DUNLOP situés au boulevard Hyppolyte Giraud à Oran. Dès le départ fictif la caravane des coureurs roule sur le boulevard H. Giraud, Pont Henri Huc devant la brasserie BAO, boulevard des 40 m, avenue de St Eugène, arrêt du peloton au km 4 à la cave Sorensen, route d'Assi Bounif.

Lors de la traversée du boulevard des 40 m, alors que les gens nous applaudissaient, une voix féminine affirma tout haut « que c'est beau toutes ces couleurs ». Trop occupé à rêver à cette attention particulière, soudain je perce roue avant.

Le départ réel est imminent et je crains de ne pouvoir prendre part à la course tant attendue. Je m'affole... Je change mon boyau dans la précipitation et ne le gonfle pas à la pression normale. Je rejoins sans vérification les autres concurrents qui sont prêts à partir ; ouf ! Je suis tout heureux de me retrouver en compagnie de tous les coursiers. Est-ce que les Commissaires étaient au courant de mon incident ? Dans l'affirmative je ne peux que les remercier. Chacun sait que le DUNLOP ne se court qu'une fois. Depuis le temps que j'avais cette course de ma jeunesse en objectif d'être à la hauteur de l'évènement ! L'idée de ne pas y participer pour une crevaison était dramatique.

Pas de panique, sur ce parcours de 105 kms la course se déroule normalement et je suis dans le peloton. Dès que je suis debout sur les pédales à chaque tour de roue, j'entends le bruit sourd de la valve du boyau avant comme une plainte répétée en contact sur la chaussée.

Nous prenons la route du retour et après la traversée du village de Kléber en direction de St Cloud, la course s'agite brusquement, les démarrages sont

incessants. Il est utile d'être présent sur l'avant du peloton. Je ne suis pas à l'aise sur mon vélo, j'ai l'impression d'avoir crevé une seconde fois ! Mais non... La hantise me guette.

Au pied de la côte de Bruyère à 85kms de course, je suis toujours en compagnie des meilleurs. L'ascension est rapide, les lâchés sont nombreux, je décamponne comme tant d'autres. Bien que mon corps soit en souffrance, j'essaie de ne pas perdre trop de distance avec les échappées.



1952 - Echauffement avant le Championnat d'Oranie des Sociétés

La côte est franchie, je n'abandonne pas l'idée de revenir au moral sur les coureurs devant moi. A la bifurcation ferme Mical vers Canastel-Fernandville ils sont rejoints. L'arrivée n'est plus loin, tout le monde est tendu et s'observe... Au sprint à la ferme « La Bola » nom prestigieux pour tous les jeunes de l'époque où de nombreuses arrivées avaient lieu à Oran, je termine en 16^{ème} position. C'est mon grand ami d'enfance de quartier et d'entraînement cycliste Claude ARRIEU, qui me l'annonce en compagnie d'un autre ami Georges RUIZ. La limite d'âge pour l'épreuve n'avait pas permis qu'ils soient participants.

Qu'importait le classement, j'étais satisfait de ma course et surtout d'avoir vaincu la malchance car une seconde crevaison et je prenais place dans le camion balai. Cette situation était inenvisageable pour tous les efforts endurés. J'ai toujours eu plaisir à rouler à vélo. Je considérais cette discipline sportive, le cyclisme que l'on nomme « La Petite Reine » belle dans un style élégant..

Une anecdote : mon fils Marcel, cycliste de compétition dans son jeune âge, a lui aussi couru le DUNLOP dans le Languedoc-Roussillon en compagnie du regretté Philippe CASADO. Comme son père mon fils a crevé au km 15 de course. Mais papa JOVER, possédait des roues de rechange dans le coffre de la voiture... Autre temps, autre attitude, c'est plus réconfortant pour l'athlète en course.



Marcel JOVER

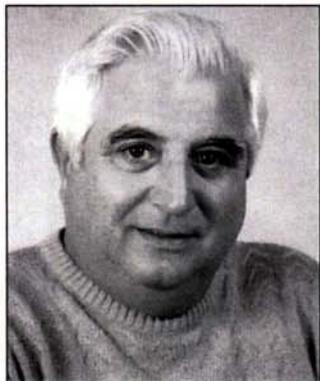
Refaisons l'histoire de mon père...

Roger JOVER

Mon père Roger, cet homme passionné d'histoire cycliste a pratiqué la compétition durant trois saisons à Oran. Je vous donne un aperçu de son vécu vélocipédique.

L'installation dans une vie nouvelle avec une épouse et deux enfants l'ont éloigné du cyclisme bien que sa mémoire toujours intact lui rappelait son pays natal.

Mon père est né en juillet 1935 à Oran où il vécut jusqu'en 1962. Il est décédé après une longue maladie le 17 janvier 2014 à St Estève dans les Pyrénées Orientales. A Oran il a grandi 6, rue Larriol au quartier St Pierre avec ses parents et ses deux sœurs. Il aimait le football et c'est lors de multiples confrontations qu'il a connu Claude ARRIEU et Jean-louis BERNARD dont ils deviendront de grands amis. Puis il se passionne pour le vélo que son père avait pratiqué sur piste pour le plaisir. A son tour il prend goût et roule dès 1951 avec son ami Claude ARRIEU. Tous les deux décident de prendre une licence au V.C.O. de 1952 à 1954. Le siège se situait non loin de son lieu d'habitation. Il est appelé au service militaire durant 27 mois et lors de cette période, impossible de penser compétition, les événements sur le terrain ne le permettent pas.



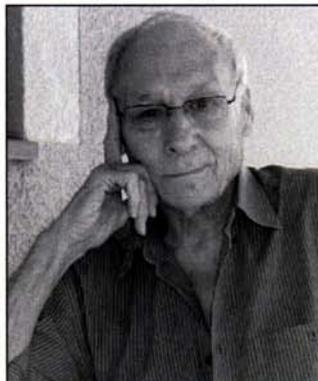
Roger JOVER

Le Président de son club François ESCANEZ est boulanger de métier. Le lieu de la permanence hebdomadaire se situe dans un café du boulevard Seguin à Oran. Lors de nos discussions cyclistes il me racontait ses sorties d'entraînement effectuées avec ses copains de club, René LAUGIER et Georges RUIZ. Il m'a cité d'autres noms de coureurs au maillot vert et blanc, Michel ESCAMA, Jean ou Joseph LOPEZ, GONZALEZ, CUTILLAS, les frères FRANCISI Dominique et Pierre. Dans ces moments, sa parole était vivante, il était dans l'instant présent de ses actions. Rien n'était perdu il vivait son scénario... J'avais l'impression que son plaisir du cyclisme était inachevé, que les événements ne lui ont pas permis d'aller jusqu'au bout de son désir. Il m'a appris qu'une section cycliste féminine avait vu le jour en 1950 au V.C.O. Faute d'adhérentes elle s'est vite éteinte.

Quelques anecdotes dont il me parlait souvent : au GP L'Oran Républicain en 1953, il perce sous la pluie et fut repris par Jean GARCIA lui aussi victime d'incident. Ils réussissent à réintégrer le peloton après une longue chasse. Le GP de la Montagne la même année, il était au coude à coude dans la côte 509 avec Vincent MIRALLES. Il aimait nous citer les péripéties d'une course que tout compétiteur connaissait pour les avoir subies. Meticuleux, soucieux du détail, il n'hésitait pas à démonter puis remonter son vélo bleu clair équipé du matériel haut de

gamme de l'époque « Stronglight » sur les conseils de son Père. Il fréquente les vélocistes L. CALLE (ancien coureur cycliste), les cycles Assante à St Eugène et François CADENE au boulevard Marceau.

Mon père possédait quelques articles de presse de 1952-53-54 qui étaient religieusement gardés et que j'ai lus en sa compagnie. Quand on est piqué par un rayon de bicyclette, on reste toujours dans ses images personnelles que l'on communique à ceux qui ont vécu une histoire analogue. J'ai apprécié celui de son Premier Pas Dunlop en 1952 remporté par Salvador CABELLO qu'il raconte dans sa lettre. C'était sa première belle course d'un adolescent plein d'espoir. J'ai aimé ses courses intersociétaires d'avant saison qu'il décrivait avec force détails. Ce Prix Escanez gagné par Michel ESCAMA, mon père finit 6^{ème}. Le GP de Saïda un 14 juillet en compagnie de Claude ARRIEU. Ils ont dormi la veille sur place et le lendemain sur un banc public, comme nourriture une boîte de sardines et une baguette de pain à deux... J'en suis resté sans voix. Mon père finit



Claude ARRIEU

13^{ème}, le vainqueur MARTIN de Bel Abbès. Le prix Cadène vainqueur Pierre FRANCISI devant son frère Dominique, 10^{ème} Roger JOVER. Un contre la montre inter-sociétaire de 30 kms, 1^{er} François RUIZ, 2^{ème} Roger JOVER. Enfin pour terminer la course dont il sera le vainqueur : Le Brevet Routier des 50 kms le 5 avril 1953. Il réalisera le meilleur temps sur 56 partants, un exploit souvent entendu et dont il était fier. Je souhaite que ses articles de presse soient mis sur le site de l'Oranie Cycliste que j'ai apprécié lors de sa découverte.

Départ de l'Algérie en 1962 direction la France à Roubaix dans le département du Nord en région Nord Pas de Calais, c'est une transition brutale en plus de la température. Il est accompagné de mon grand-père, de ma mère et de mes deux sœurs nées à Oran. Puis il suit son père parti vivre dans le département du Cher à Bourges où je suis né. Le soleil et le bleu azur de la mer lui manquent, Un ultime voyage s'impose direction Perpignan lieu de naissance de ma troisième sœur où il réside avec sa famille depuis 1967.

Les années passent, lors de mon adolescence il reprend goût au vélo et il me transmet le virus de la compétition. Il m'accompagne lors de mes sorties me donnant de précieux conseils que je mets en application.

J'ai souvenir d'un père aimant dont nous avons reçu mes sœurs et moi une grande affection. Aujourd'hui nous faisons bloc autour de ma mère, chacun au mieux de sa disponibilité afin que sa mémoire perdure.



Refaisons mon histoire...

Joseph LOPEZ

Je suis né en 1934 à Oran, l'avant dernier d'une grande famille de 8 enfants. J'avais 7 ans, lorsque mon père est décédé. Mon métier de biscuitier, je l'ai pratiqué jusqu'à ma retraite en Oranie et en France. Une amplitude d'horaire étendue de 5h à 20h avec une plage de repos de 2h fut un handicap pour acquérir une condition physique acceptable pour un cycliste en compétition. J'avais comme liberté le samedi après midi et le dimanche. J'en profitais pour me rendre sur les lieux de course et voir mes copains courir. J'ai eu l'envie d'en faire autant et j'ai acheté mon premier cadre d'occasion marque « Aviela » en 1951 pour une somme dérisoire aujourd'hui mais importante pour mon maigre salaire de l'époque. Ce cadre du coureur J.FLORES était trop grand, qu'importe, j'étais heureux de rouler sur un vélo de course.

Deux cousins germains François et Emmanuel RUIZ étaient coureurs cyclistes comme certains jeunes de notre fréquentation. En leur compagnie j'ai signé une licence cycliste au Vélo Club Oranais (VCO) dont le Président était Mr François ESCANEZ. J'allais rouler en compagnie de mes copains Luis CASTELLA, Joseph CIDRO, Michel ESCAMA, Claude MARTIAL et François RUIZ. Compte tenu de mes horaires de travail en semaine j'étais bien seul à mes sorties d'entraînement, livré à moi-même, sans aucune expérience. Se vêtir du maillot vert et blanc du club et prendre part à une course me donnaient l'envie, la force de rouler au mieux de mes possibilités pour un bon classement à l'arrivée.

1954 – satisfaction de terminer 4^{ème} au Grand prix de Sidi Bel Abbès, 7^{ème} à un cyclocross, 6^{ème} au Grand Prix de la cité Petit et 3^{ème} au Championnat d'Oranie de vitesse en amateur.

1955 – 1^{er} des jeunes au Championnat d'Oranie au cyclocross, 8^{ème} au Grand Prix Echo du Soir amateurs à Tlemcen, 7^{ème} au Grand Prix de Mostaganem toujours dans la même catégorie. Tous ces classements me mettaient du baume au cœur.

1956 – hélas, c'est l'appel sous les drapeaux pour 28 mois et la déception de ne plus envisager de pratiquer le cyclisme de compétition.

Les souvenirs continuent à occuper mon esprit dans mes moments de quiétude sur les quelques photos en ma possession. J'étais dans la même entreprise que mon cousin François RUIZ. Lors d'un déplacement en

train en sa compagnie à Sidi Bel Abbès à 80 kms d'Oran, une fois la course terminée, en groupe nous avons pris la route du retour à vélo. Nous sommes arrivés à Oran à la nuit tombante qui nous a surpris en chemin. Dans ces moments là, nous roulons de concert et en silence sans perdre de temps, chacun occupé à rester au contact.

Une autre fois nous sommes partis à quatorze en compagnie d'Emmanuel FAUCHE et BEN AHMED, coureurs chevronnés bien connus dans un camion à benne !!! Les vélos attachés contre la cabine et nous derrière, collés les uns aux autres pour nous protéger du froid à l'aller comme au retour. Pour une mise en route lors d'une compétition cycliste et récupération après l'épreuve, ce n'était pas l'idéal. Mais nous avions la foi qui fait franchir les montagnes, poitrines au vent.

Je n'ai pas eu la joie de voir mon père au départ des courses pour m'encourager. C'était mon frère aîné Eloi, Dirigeant au club qui quelquefois venait me voir courir. En 1952, les frères SALVA, André et François me suivaient sur le lieu de toutes les courses pour voir nos copains. Mon cousin Fernand GUTTIERES nous rejoignait pour goûter au plaisir du spectacle cycliste de notre jeunesse.



1953 - J.Lopez

1954 – Un Quartier Maître de la marine connu du Président François ESCANEZ est arrivé en compagnie de Dominique FRANCISI appelé à la Marine Nationale. Quelques temps plus tard son frère Pierre est venu de Toulon nous rejoindre sous les mêmes couleurs du VCO. Le niveau de ces coureurs cyclistes a permis au Vélo Club Oranais de briller sur quelques courses, surtout en piste où Dominique était un vrai spécialiste avec un titre de Champion national

Militaire. Je me souviens de la moto Side-car de notre Président qui ne passait pas inaperçu.

A ce jour quand le temps est beau, je vais rouler deux fois par semaine deux bonnes heures sur les routes du pays des Sorgues, en évitant celles trop fréquentées où le danger est permanent pour un cycliste ; ou alors sur Home traîneur dans mon garage. J'ai toujours plaisir, accompagné de mon épouse, à me rendre aux retrouvailles à Sète. C'est le seul moment où l'on se retrouve tous les anciens encore valides. Les rangs ont bien diminué, 52 ans que nous avons quitté notre pays emportant dans nos maigres bagages des souvenirs inoubliables.

Joseph LOPEZ



Refaisons mon histoire...

René LAUGIER

Mai 1950, c'est l'année de mes débuts cyclistes catégorie minimes-cadets et je participe à une demi-douzaine de courses. Un coureur est au dessus de tout le peloton, Jacques COMBES il est impossible de lui ravir la première place. Il était au club de la JSSE, l'encadrement était à la hauteur. Au club du VCO, nous étions livrés à notre seule imagination après avoir glané de-ci de-là quelques conseils. Notre Président François ESCANEZ de bonne volonté et toujours présent n'était pas un pédagogue de la science cycliste, la disponibilité ne fait pas un athlète. Il était recommandé de se débrouiller seul. Lorsqu'on débute, l'on n'a pas forcément les moyens pour se déplacer en dehors de la ville où l'on réside. Si les parents ne sont pas des convertis au cyclisme, cela devient dramatique pour s'aligner au départ d'une course en dehors de son agglomération. Deux moyens à notre disposition : soit la ville voisine où a lieu la compétition est à une distance respectable pour se rendre à vélo et l'on participe, soit il faut un autre moyen de locomotion, voiture, train, mais impossible de vous déplacer les fonds manquent. Alors vous restez à la maison et vous envisagez un parcours d'entraînement pour rouler et rester en condition physique acceptable.

A deux reprises j'ai eu la chance que François ESCANEZ me conduise à Arzew et Sidi Bel Abbès en calant vélo et roues démontées dans son side-car. J'étais assis sur le siège arrière de la moto. J'ai souvenir de réunions hebdomadaires dans une brasserie près de la place Villebois-Mareuil (Oran) jusqu'en 1952. Ensuite c'était dans un café près de la gare d'Oran où l'on pouvait entrer les vélos, ceci était toléré par le patron du bar. Tous les lundis ou mercredis, j'ai un doute, le Président François ESCANEZ faisait le point sur les courses du dimanche suivant, il notait nos engagements suivis de quelques conseils d'encouragement pour nous inciter à nous rendre sur le lieu de course. L'envie y était, c'est pour cela que nous avons pris une licence pour courir. Nous étions au lendemain de la guerre, chaque famille ne vivait pas dans l'aisance, difficile dans ce cas de prévoir un budget compétition. Il manquait toujours quelque chose pour rouler. A notre réunion hebdomadaire, j'ai remarqué la présence d'un Quartier Maître Chef, marin breton au nom de HENRY (il était souvent en tenue). Agé de 25 ans environ, il nous donnait des conseils pour s'entraîner et se comporter en course. Il devait être un coureur puis un jour je ne l'ai plus revu. Il a été muté à Lorient ou Brest.

C'est lui qui a présenté au club du VCO le toulonnais Dominique FRANCISI, marin à Oran, son frère Pierre arriva peu après. Les deux frères ont permis au VCO de briller lors des compétitions et pour nous les jeunes de constater que toute victoire se construit en semaine à l'entraînement selon un programme établi à l'année. Les FRANCISI étaient d'excellents pistards et nous émerveillaient sur l'anneau du vélodrome Pierre Gay à Oran où j'ai souvent tourné, notamment sous l'émulation de nos deux toulonnais.

Début février 1954, je m'entraînais sur la piste à Oran. Mon vélo était émaillé en noir par les soins de Mr FANGEAU. Son magasin était situé rue Ste Claire Deville à St Eugène. Son frère aîné tenait lui aussi un magasin auto moto au boulevard Lescure. Ce jour là, Miguel POBLET professionnel qui participait au Critérium de l'Echo d'Oran du lendemain, était venu voir la piste. Bien qu'en tenue de ville il désirait rouler. On lui propose un vélo trop grand pour sa taille. Sans que je m'y attende il m'a demandé de lui prêter mon vélo noir qui correspondait à son gabarit. Evidemment tout sourire aux lèvres j'ai accepté. C'est ainsi que Miguel POBLET a tourné une bonne dizaine de fois, sur mon vélo et sous les « vivats » et « ollé » d'un public chaud acquis à sa cause, telle que dans une arène. C'est resté un très beau souvenir. Quelques jours plus tard, j'ai demandé à M. FANGEAU d'inscrire le nom de POBLET sur le cadre du vélo. L'année suivante Miguel remporte le Critérium Cycliste de l'Echo d'Oran sur le Boulevard Front de Mer.

Depuis mon arrivée en Métropole en 1962, je me suis fixé à Montélimar surnommée « Portes de Provence » dans le département de la Drôme. J'ai repris le vélo pour mon plaisir et ainsi découvrir quelques parcours de course cycliste qui font rêver. J'ai monté le Ventoux par Malaucène, j'ai participé à la cyclo « Virenque » et autres cyclos. Je me suis investi au « St James vélo club Montélimar » en tant que bénévole à l'organisation à la mi-août de la fête patronale. De 15 h à bien tard dans la nuit chacun choisit son programme avec au choix dans le cadre enchanteur des allées provençales : la ronde cycliste au parc, le kiosque et ses animations variées ou l'espace Mistral et sa fête foraine. J'ai fait à cet effet un DVD, une compile des meilleurs souvenirs de ce 15 août.



René Laugier Col de l'Aubisque



Maillot du V.C.O.



1953 - GP Oran-Républicain
le V.C.O. à droite



1952 - Le V.C.O. autour de François RUIZ et
Dominique FRANCISI



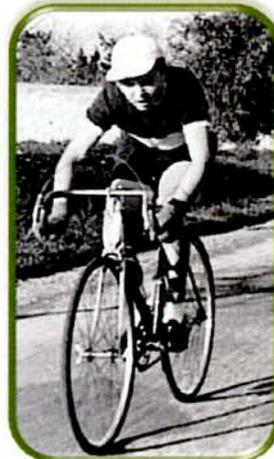
1952 - à G. blouson noir Président F. ESCANEZ
devant accroupi GONZALEZ, derrière C. ARRIEU
en bas à D CUTILLAS, en haut 2^{ème} à D R. JOVER



1953 - en bas à G Joseph LOPEZ
à D debout Joseph CIDRO



1954 - Michel ESCAMA



1952 - René LAUGIER



1953 - Claude ARRIEU



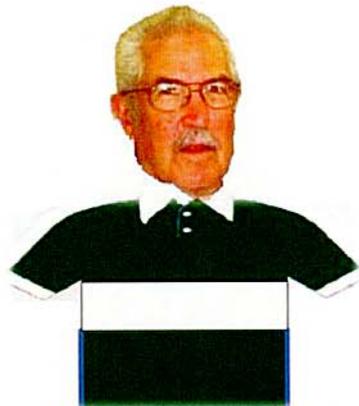
Eloi LOPEZ Dirigeant,
frère de Joseph



Fanion du V.C.O.



Claude ARRIEU



Michel ESCAMA



François ESCANEZ



Modeste FAURA



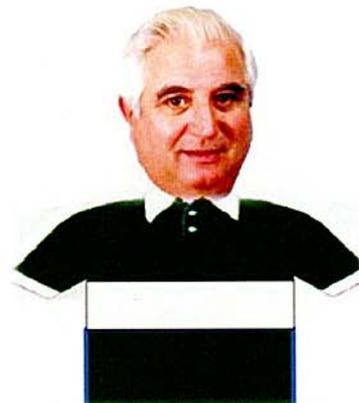
Dominique FRANCISI



Pierre FRANCISI



René JOLLY



Roger JOVER



René LAUGIER



Eloi LOPEZ



Joseph LOPEZ



Claude MARTIAL

L'équipe Vert et Blanc



ALEMANY	ARRIEU Claude
BALLESTER	BENABBOU
BORDONADO	BRUGNIER
CHERBAGI	CIDRO Joseph
CUTILLAS	DE VERA Roger
ESCAMA Michel	ESCANEZ F (Président)
FAURA Modeste	FRANCISI Dominique
FRANCISI Pierre	GARCIA (Président)
GUIRADO Antoine	HERNANDEZ
JOB Etienne	JOVER Roger
LARIOS	LAUGIER René
LOPEZ Eloi	LOPEZ Jean
LOPEZ Joseph	MARTIAL Claude
MARTINEZ M.	MUNOZ Etienne
ORTÉGA	PALMEDO
PELLETIER Guy	PORTE Yvon
QUILÉS	RECH
RICHARTÉ Henri	RICHARTÉ Vincent
RICO	RODRIGUEZ Emile
RUIZ Emmanuel	RUIZ François
RUIZ Georges	SARBADJI
SANCHEZ A	SCHOLLZEN
URDY Paul	VALLEJOS Emmanuel



Collection Idéale P. 8

283. - ORAN. - La Gare



Refaisons mon histoire

Laurent MELLINA

Je suis né en 1972 à Avignon, les moyens de la famille étaient limités, mon frère et moi avons vite appris que le superflu ne pouvait entrer dans notre existence. Dans les années 1984-86 en hiver avec le groupe cycles Robert j'ai roulé à cinq entreprises, j'avais très froid, mon équipement n'était pas adapté. Puis tout seul, fan de Laurent FIGNON le grand Champion j'imagine mon petit scénario Tour de France et je roule sans que personne ne me pousse, la graine cycliste germe en moi prenant sans grand bruit de solides racines.

1984 - l'année de mon premier vélo. Je ne me souviens plus de sa provenance, seul le souvenir de l'avoir peint au pinceau !!! Un coup de cœur de jeune adolescent.

1986 - je récupère le vélo de mon père, il ne s'en servait plus, un beau « Colombus » hélas trop petit pour moi. Sans attendre j'échange le cadre nu avec un cadre neuf « Raleigh » chez un vélociste. Une fois équipé j'ai trouvé magnifique ce premier vélo à ma taille, j'en étais fier. Je roulais très peu, mes préoccupations étaient ailleurs jusqu'à la fin des années 90.

2000 à 2010 - me voilà remis en selle d'avril à septembre en complément d'autres activités sportives. Je partais de Velleron jusqu'au sommet du Ventoux et retour à la maison en 4 h pour 100 kms. C'est ainsi que je suis devenu grimpeur avec la complicité d'un géant le « Mont Ventoux ». Passionné de sport, j'ai pratiqué le football, le tennis et deux ans de karting ; et oui j'adore la compétition, c'est un besoin qui me transcende.

Depuis 2010 - je me suis consacré au vélo à temps plein, j'ajoute un peu de foot-salle et tennis de temps en temps avec les copains. Personne ne m'a poussé à aimer la compétition, je la pratique dans un bon esprit et sans tricherie. Je suis né ainsi en me fixant des objectifs, le stress n'a pas sa place, c'est naturel dans ma démarche au quotidien.

Septembre 2011 - 1^{ère} course dans la catégorie « passcycliste » au Thor (84), j'ai été impressionné par un départ sur les chapeaux de roue. J'étais sur le petit plateau avec l'idée d'un échauffement tranquille ! En moins de temps qu'il faut pour l'écrire, nous étions à 45 km/h et le cardiofréquencemètre oscillait à 185 pulsations !! J'ai pensé, quelle galère tu t'es mis...

Mon père Joseph MELLINA que les anciens de l'Oranie Cycliste connaissent bien était passionné de vélo mais ne possédait pas les qualités requises pour la compétition. Le contraire de son frère mon

oncle Edmond. Il suivait toute l'actualité du cyclisme, cela ne l'empêchait pas de rouler en compagnie de ses copains des cycles Robert d'Avignon dans les années 70 et début 80. Hélas une chute sur la tête avec coma a mis fin à son plaisir de pédaler. Mon grand regret n'avoir jamais roulé ensemble.

2012 - toujours au club Thor-Gadagne, c'est l'apprentissage de mon bagage cycliste pour saisir méthode et stratégie de course.

2013 - Cinq podiums dont deux victoires (Sorgues et Cavaillon) et vainqueur au général du challenge UFOLEP en 3^{ème} catégorie. Les points acquis m'ouvrent les portes de la 2^{ème} catégorie et une nouvelle approche de la victoire accompagnée de coureurs plus aguerris.

Après la grande joie d'avoir remporté ma 1^{ère} course à Sorgues en 2013, je me suis préparé d'une manière assidue, sans rechigner aux charges importantes de pédalage pour 2014. Cette année, j'ai signé à un nouveau club à St Saturnin les Avignon. Mes équipiers aiment bien rouler du côté du Luberon et autour du Ventoux, nous formons un bon groupe. Mon objectif ne change pas, je cours pour le plaisir. Dès le départ l'idée de la gagne m'habite jusqu'à l'arrivée et si l'occasion se présente, une victoire c'est bon pour le moral.



15.08.13 - Sorgues

Ma vie professionnelle depuis 1996 s'articule à EDF Avignon. En 2008 suivant l'application d'une nouvelle loi Européenne, j'occupe un emploi à

Electricité Réseau Distribution France (ERDF) filiale à 10% d'EDF.

Mon fils Timéo 5 ans, aime le vélo comme papa et tous les samedis au club du Thor il apprend comme un amusement les rudiments du cyclisme...

Mon cousin Edmond Pierre, le fils de mon oncle Edmond demeurant au Canada est lui aussi un compétiteur cycliste. Il a déjà un bon palmarès. En 2011 il est venu me rendre visite. Nous avons grimpé le Mont Ventoux sur les trois faces (Malaucène, Bedoin, Sault), une vraie performance, j'arrivais 10 mn après lui à chaque montée. Il est bien meilleur grimpeur que moi, je me vengeais sur le plat. En 2013 nous avons grimpé le Mont Ventoux une seule fois mais je suis resté à sa hauteur jusqu'au sommet, j'étais heureux d'avoir progressé. Chez les MELLINA nous sommes toujours cyclistes de père en fils et je suis très heureux que cela soit ainsi. Mon père aurait été fier de venir me voir sur les courses.



Que sont-ils devenus ?...

Paul Correc

Sur la route de Paris-Roubaix (2)

Dans un extraordinaire et respectueux silence, ponctué de quelques encouragements de spectateurs reconnaissant un des héros, l'interminable peloton multicolore et effiloché s'écoulait devant nous dans un énorme nuage de poussière. Luttant de toutes leurs forces, plusieurs coureurs distancés vraisemblablement lors de la « trouée d'Arenberg » quelques kilomètres plus tôt, cherchaient à raccrocher les dernières roues du peloton. Suivait l'armada des voitures des différentes équipes, puis des dizaines de motos de journalistes, de photographes, de mécaniciens et autres officiels de la course, lesquels, à peine plus confortablement malmenés que les coureurs, effectuaient de véritables numéros d'acrobatie pour maintenir le contact. Accrochés aux motos dans d'indescriptibles positions, reporters et photographes mitraillaient les acteurs de l'évènement, cherchant le cliché le plus révélateur de cette extraordinaire compétition hors du commun. Laisant derrière eux un énorme nuage de poussière, quelques coureurs irrémédiablement lâchés, continuaient cependant sans espoir leur chemin de croix, sachant qu'une centaine de kilomètres encore restait à couvrir pour rejoindre enfin le vélodrome de Roubaix, sur lequel un peu plus de deux heures plus tard, l'Italien BALLERINI devait remporter cette année là, une magnifique victoire. Faisant l'impasse en Avril 1996, je promis à mes amis Chtimis, d'aller assister au passage du 95^{ème} Paris-Roubaix 1997, mais cette fois...

à vélo.

Fin 96, j'établissais alors un itinéraire qui devait me conduire de Saint Nazaire à Pecquencourt, ancienne petite commune minière située près de Cambrai et à une quinzaine de kilomètres d'Arenberg, où demeurait mon ami Daniel, ex mineur lui-même. Cet itinéraire, qui en quatre étapes devait me faire traverser la Mayenne, l'Orne, l'Eure, l'Oise, la Somme puis le Nord, me conduisait tout d'abord à Laval (172km), puis à Verneuil sur Avre (174km), puis à Beauvais (153km) et enfin à Pecquencourt (154km), soit une distance totale de 653 km. Mon but n'étant évidemment pas de rechercher la performance, je décidais d'effectuer si possible une moyenne horaire de 25km/h, d'autant que je prévoyais d'effectuer cette longue randonnée avec une charge de 20 kg environ, contenue dans un sac à dos. Quant aux développements que j'allais

devoir utiliser, après avoir pris l'avis de mon ami Ange, ancien excellent coureur cycliste qui connaissait bien la région de l'Orne et le Mont des Avaloirs près d'Alençon, je montais un plateau de 39 dents à l'avant avec le 51, auxquels j'ajoutais : 15.16.17.19.20.21 et 23 à l'arrière ; me réservant ce dernier pignon dans le cas d'une grosse « patate * ». Paris-Roubaix étant prévu cette année là le 13 avril, je me préparais donc dès la fin janvier. A partir de mars je ne roulais plus qu'avec une charge de 20 kg sur le dos, et à fin mars, j'avais effectué 2660 km, dont 3 sorties d'affilées de 140, 135 et 147 km, à 26,6 km/h de moyenne. J'étais rassuré sur la faisabilité de mon projet.

Le 9 avril, je quitte donc Saint Nazaire et roule jusqu' à Cossé le Vivien où je m'arrête sur une aire de repos pour déjeuner d'un sandwich. Reprenant la route une demi-heure plus tard, je suis bientôt rejoint par un cycliste, qui me propose de m'accompagner ; son train étant trop élevé à mon goût (35/38kmh), je le laisse filer et arrive à Laval à 16h30. Départ à 9h le lendemain avec vent léger. Le parcours est très bosselé et difficile vers Alençon. Je me rends compte que mon ami Ange avait raison en franchissant le Mont des Avaloirs, mais je n'utilise toutefois pas le 23 dents. Après un rapide casse-croûte dans l'herbe à 13 h, je reprends la route vent debout, parmi les très nombreux camions et j'entre à Verneuil sur Avre à 16 h 30. L'hôtelier est un passionné de cyclisme et me reçoit



En Traversant la Somme

chaleureusement. Il possède un extraordinaire vélo des années 1920 et me demande si je veux bien effectuer pour lui, quelques tours avec la vénérable machine sur la place devant l'hôtel.

Au départ de la troisième étape à Verneuil le 11 avril, le vent est encore fort et de trois quart avant. Après un court arrêt à 13 h, le vent s'est levé davantage et le nombre de camions est cette fois impressionnant. Je sors cinq fois de la route mais heureusement sans casse. Il est 16 h lorsque j'arrive à Beauvais. Il fait très froid le lendemain matin au départ de Beauvais à 9h et je dois enfilet tous les maillots que j'ai emmenés. Le vent du nord est fort (50km/h) et de face ; je l'aurais ainsi jusqu'à Pecquencourt.



Que sont-ils devenus ?...

Marcel Durand

Le p'tit père qui a du coeur au ventre (3)

L'habitude aidant, l'année suivante je pensais à une sortie qui serait presque une routine. Grosse surprise ! France 2 télévision a installé son PC à Ajaccio ! Il a fallu nous y rendre. La veille, réception à la gendarmerie et le lendemain matin tout le monde en voiture avec vélos, tables de massages, matériels etc... direction Marseille. A 19 h nous avons embarqué à bord d'un Ferry avec Richard VIRENQUE qui a tenu ses engagements. Dîner et coucher à bord et à 6 h du matin arrivée dans un petit port à 50 kms d'Ajaccio, trajet en voiture. A 10 kms du point de rencontre la Préfecture devait nous envoyer des motards, les cyclistes étaient prêts sur leur vélo mais personne à l'horizon. Nous sommes rentrés à Ajaccio dans l'indifférence totale. Les amis avaient envoyé des nougats pour les distribuer et honorer Montélimar d'où nous venions (ces friandises étaient offertes par les Commerçants de la ville). Au constat d'une froideur de la réception, nous avons offert les nougats à la gendarmerie où nous avons été invités et bien accueillis.

Le parcours prévu par l'organisation, un circuit de 10 kms en bord de mer en plusieurs allers-retours, j'ai compté environ 200 cyclistes. A chaque retour avec les véhicules, c'était la bousculade. Nous avons décidé d'arrêter car les chutes étaient nombreuses, impossible de rouler et pas de Comité de réception. Heureusement que notre accueil à la gendarmerie était d'un autre niveau, nous avons bien déjeuné, le repas était appréciable. J'ai eu le plaisir et l'honneur de recevoir l'écusson du corps de la gendarmerie (Corse). A 15 h nous avons été demandés au podium de la ville où Jean-Luc GODARD journaliste nous a fait attendre. Richard en avait assez, alors Jean-Luc a enregistré notre rencontre avec les jeunes malades de notre groupe qui étaient fatigués. De réception le soir même sur le continent, Richard a pris l'avion seul. Nous avons repris le Ferry assez déçus de la mauvaise réception du Comité d'accueil.

L'année suivante Nicolas JALABERT nous invite à Mazamet sa ville. Sans surprise nous nous retrouvons la veille chez nos amis à la gendarmerie pour un nouveau circuit. Le lendemain matin à 6 h tout le groupe, 23 personnes au total prend le bus. Nous prenons la direction de Montpellier, les collègues tiennent à nous accompagner. Rendez-vous sur un lieu que je ne connais pas. Journaliste, télé, photos, c'est l'usage habituel et nous voilà partis à rouler pour plus de 250 kms. Le mauvais temps s'est invité, nous avons fait un arrêt d'une heure à midi. Nous avons eu le plaisir d'avoir avec nous depuis Montpellier le Général commandant toute la gendarmerie française et le Chef d'escadron commandant l'Ecole d'Officiers de Melun (c'est lui qui m'avait offert le livre et l'écusson trois ans plus tôt). Le temps est exécrable et les héros cyclistes ont un mal fou à joindre l'arrivée à Mazamet. Nous étions attendus par Nicolas JALABERT qui nous a guidés jusque chez lui pour une bonne douche, récupération et apéro exceptionnel (il avait vidé sa salle à manger de ses meubles). Ensuite direction la salle des fêtes où une belle réception assortie d'un bon repas nous attendait. Richard VIRENQUE et



M. Durand 2^{ème} à D et ses amis Gendarmes

Laurent JALABERT étaient parmi nous. Présentation du groupe sur podium, promesses de dons, fiers de présenter nos jeunes malades, ce fut une merveilleuse soirée. Le lendemain le circuit convenu en ville de Mazamet nous attendait. Mes amis sont partis vendre des billets de tombola au bénéfice du Téléthon de Mazamet. Il

fallait les voir dans les grandes surfaces parler du but de l'opération, rares sont ceux qui ont refusé. Tous les billets ont été vendus. A signaler que le Président du Comité d'accueil avait perdu sa petite fille quelques années auparavant de cette maladie. Nous avons été chaleureusement remerciés et tout le monde nous a demandé de revenir, nous avons promis. Laurent JALABERT ainsi que toute sa famille sont restés avec nous toute la journée. Nous étions ensemble lors du repas.



Des mots pour le dire...

Le Circuit des Docks

Lorsque nous allions à la gare notre regard était attiré par un grand ensemble de bâtiments qui se trouvait en face, la Coopérative de céréales plus communément appelée les Docks. Cette imposante construction était toujours un sujet de curiosité avec ses énormes silos à grains qui s'élevaient vers le ciel. Cette entreprise avait la particularité d'embaucher

des jeunes de plus de 16 ans pour la saison des moissons, nos trois mois de vacances scolaires. Ainsi je me suis retrouvé à travailler deux saisons en 1957 et 1958, plusieurs copains du collège étaient également de la partie. Nous nous retrouvions chaque jour du lundi au vendredi inclus 8h-12h et 14h-18h. Le travail n'était pas du tout pénible, la chaleur était notre principal adversaire car il n'y avait pas de climatisation à l'époque. Nous étions affectés dans les bureaux à remplir des bordereaux de récolte. Tous les agriculteurs de la région de Bel-

Abbès livraient leurs grains à la coopérative.

Notre salaire mensuel avoisinait les 16.000 anciens Francs, cela représentait un peu d'argent de poche ainsi qu'un petit pécule pour acheter les livres et les fournitures scolaires pour la rentrée. Nous avons également droit à 2 jours de congés par mois de travail que nous prenions à la fin septembre. Je garde un souvenir impérissable de ces deux saisons passées aux Docks et c'est avec un énorme plaisir que je retrouve le visage de tous ces agents qui sont sur la photo du personnel que je possède et avec lesquels j'ai partagé des fous rires inoubliables, des gens pleins de sagesse et de gentillesse qui m'ont transmis quelque chose de fort que je garde toujours en moi, je les salue tous. De nombreux Bel-Abbésiens ont débuté leur vie professionnelle à la Coopérative de céréales en attendant d'accomplir le Service Militaire. Deux licenciés de la PCBA ont ainsi travaillé dans cette entreprise, Jean GINES et Antoine RIDAURA, le futur international de football et joueur de l'Olympique de Marseille Sauveur RODRIGUEZ fut également employé dans cet établissement pendant quelques mois.

Chaque année se déroulait le Grand prix cycliste de Bel-Abbès généralement appelé " le circuit des Docks ". Cette épreuve était organisée par la PCBA sous le patronage de la Ville de Sidi-Bel-Abbès. La première édition eut lieu en 1948 avec la

présence d'un beau plateau d'engagés dont le Champion d'Algérie Ahmed KEBAILI et quelques Algérois ainsi que les meilleurs compétiteurs Oranais, ARTERO François s'imposa devant BELHAOUARI et Antoine GIMENÉZ. Vincent MIRALLEZ domina l'épreuve en 1950 et devança au sprint le Belabbésien Antoine MANCHON et Henri RICHIER prit la 3^{ème} place. Le



1954 - André ESTRELLA
Vainqueur Circuit des Docks

talentueux Marcel FERNANDEZ de la ROO enleva brillamment la classique de 1951 en terminant seul devant Smaïn BLEL et Joseph ALFONSO. Le Casablancais Max CHARROIN sélectionné avec Marcel dans l'équipe d'Afrique du Nord du Tour de France 1951, arriva 2 minutes après le départ de l'épreuve, il s'élança quand même avec courage mais malgré ses grandes qualités et les encouragements du public il ne put recoller au peloton. L'excellent et sympathique Ernest NIETO, l'enfant de Prudon, décrocha la victoire en 1953 et cette année là, le jeune

Jean-Claude ARCHILLA, licencié à la JSSE disputa la course dans la catégorie minimes-cadets qui fut

remportée par Jean-Claude SEGURA dont des membres de sa famille étaient Belabbésiens.

Le VII^{ème} Grand prix de Bel-Abbès de 1954 eut un énorme succès, l'on compta près de 100 concurrents répartis entre les engagés minimes, féminines et les toutes catégories. Bel-Abbès capitale d'un jour du vélo en Oranie était en fête ce dimanche, la fine fleur des routiers d'Oranie et l'expérimenté Algérois Gérard GUERCY qui prit une belle 4^{ème} place au Critérium de l'Écho d'Oran en 1953 étaient présents. André ESTRELLA, espoir du Cyclisme Oranais, remporta de fort belle manière l'épreuve. Dédé termina la course en Champion seul sur la ligne d'arrivée. Le Témouchentois Jean HERNANDEZ se classa second et Gabriel CANO d'Hamam Bou Hadjar prit la 3^{ème} place, ce fut un beau podium. Après sa victoire André eut le privilège d'effectuer le tour d'honneur du circuit dans une voiture décapotable en compagnie du Maire de Sidi-Bel-Abbès. J'étais présent près de la ligne d'arrivée et je me souviens bien de ce brillant succès, la performance du jeune ESTRELLA portant le célèbre maillot rouge et blanc des cycles La Perle m'impressionna. Il fit preuve de brio et d'une intelligence de course remarquable, une superbe journée de mai sous une assez forte chaleur.

La famille ESTRELLA vint à Bel-Abbés encourager André à l'invitation de leur ami Belabbésien Jean ROCCA de la PCBA et ancien Champion de la Roue d'Or. En rentrant vers Assi ben Okba en voiture alors que la nuit était tombée le papa René aperçut soudain deux yeux phosphorescents qui brillaient sur la route. Il freina, la bête fit mine de traverser puis revint et s'immobilisa au milieu sûrement éblouie par les phares de l'auto. Le choc fut inévitable, René venait de tuer un beau lièvre. La maisonnée ESTRELLA fêta la victoire d'André à Bel-Abbés en dégustant un savoureux civet de lièvre mijoté par la maman.

C'était une belle épreuve tracée dans les rues de la ville ne comportant pas de difficulté notable juste une petite côte menant à la gare qui faisait mal aux jambes dans les derniers tours. La route longeait ensuite les bâtiments des Docks, la boucle d'une distance de 3 kilomètres devait être effectuée 40 fois. Les coureurs roulaient devant un nombreux public, certains riverains attendaient le passage des

cyclistes devant leur maison assis sur des chaises en paille alors que d'autres organisaient un petit casse-croûte en faisant griller quelques brochettes. L'ambiance familiale et chaleureuse avec son air de kermesse transformait ce critérium en une sympathique fête populaire.

Le personnel de cet important centre céréalier formait également une grande famille, un lieu de vie où se mêlaient les trois langues, le français, l'arabe et l'espagnol dans une parfaite harmonie. Mon père travaillant dans l'entreprise, il me fallait filer droit. Pour nous rendre à la Coopérative sur notre bicyclette, nous devions gravir le raidillon de l'usine à gaz, un véritable petit mur, papa mettait pied à terre, mais c'était l'époque du Tour de France et moi je continuais arc-bouté sur mon vélo malgré les mises en garde de mon père qui me disait "tu vas casser la chaîne...". Je ressentais du plaisir d'être l'égal, à ma manière, des grimpeurs de légende, COPPI, KOBLET, ROBIC, BOBET, BAHAMONTES, GAUL et bien d'autres. J'étais heureux dans l'effort !!!



Circuit des Docks

et aussi

un clin d'œil au résultat de 1951

FERNANDEZ gagne détaché le Grand Prix cycliste de la Ville de Sidi-Bel-Abbès

SIDI-BEL-ABBES. — Dix-mille personnes environ ont assisté hier au grand prix cycliste de la ville de Sidi-bel-Abbès qui a été remporté par Fernandez (ROO) ayant couvert les 120 km en 3 h. 06' 50".

Classement : 1. Fernandez (ROO) ; 2. Elél (PCT) à 1 h. 47" ; 3. Alfonso (JSSE) à 1' ; 4. Pérez (JSSE) ; 5. Urtado (PCBA) ; 6. Ruiz (JSSE) ; 7. Trouvé (ROO) ; 8. Chareuf (H. B. Hadjar) ; 9. Smain (PCT) ; 10. Haro (PCBA).

Francis RODRIGUEZ



Des mots pour le dire...

La 3^{ème} médaille

En mai 1959, à Oran, je n'ai pas encore 16 ans et j'ai déjà pris ma première licence FFC, pour courir en cadet sous les couleurs de l'ASPO. Nous sommes une quinzaine à nous affronter le dimanche sur un parcours de 50 km. Mais ce dimanche est particulier, c'est le Grand Prix de la Ville d'Oran avec médaille aux 3 premiers ! Parmi nous il y a 3 costauds qui s'imposent souvent. Il suffirait d'en devancer un seul pour recevoir une médaille.

Ce jour là au programme, il y a 2 "tours de Ste Anne", c'est à dire départ de la Glacière, direction Misserghin, montée de la côte Ste Anne, retour sur Oran puis une seconde boucle avec arrivée au vélodrome. Dès le départ, je m'applique à m'alimenter en prévision d'éventuelles attaques. Nous voilà au pied de la difficulté du jour. Contrairement à l'habitude, ce n'est pas un des favoris qui démarre, mais Jean-Pierre de la JSSE, un voisin de quartier avec qui je m'entraîne parfois. Aussitôt tout le monde accélère, je vais y aller aussi, je voudrais y aller, je ne peux pas y aller ! Je n'ai plus de jambes. Je suis scotché sur la route. Tout le monde me passe. Le peloton s'éloigne, les quelques voitures suiveuses partent avec. Je vois des visages de compassion qui me laissent imaginer la piètre image que je donne. Je suis déposé, lâché, largué... Je suis bon dernier !

Mais que se passe-t-il ? Je comprends que dans mon insouciance je me suis nourri uniquement de fruits et particulièrement de nèfles ... J'ai l'estomac rempli d'eau et les jambes faibles ! Tant bien que mal, je parviens à atteindre le sommet et là, surprise à 50 mètres devant moi, Jean-Pierre qui avait lancé l'attaque est en train de réparer un saut de chaîne. A deux nous pourrions combler notre retard. Mais il m'a vu et repart sans m'attendre ! D'abord déçu, je comprends aussi que mon retard n'est pas si important. C'est le début d'une poursuite. Sur le plus grand braquet (limité à 6,5 mètres), nous passons devant l'Auberge du Rocher, puis le stade Montréal et le Bd Fort de Vaux en évitant les enfants qui traversent imprudemment. A la Glacière nous réintégréons le peloton. Deux maillots se sont déjà échappés. Plutôt que de les poursuivre, je préfère récupérer et tout miser sur la 3^{ème} médaille. Soudain, devant nous, un jeune berger conduit son maigre troupeau droit sur nous, je m'écarte à gauche et par

comble de malchance, le berger rabat les bêtes sur moi. Je me retrouve dans le fossé ! En tombant, j'aperçois le même Jean-Pierre qui démarre entraînant le peloton. Il tente vraiment de m'éliminer pour la 3^{ème} médaille. C'est la deuxième fois. C'en est trop ! Sans blessure ni casse, je reprends le vélo et repars en chasse pour rentrer dans le groupe à l'amorce de la dernière montée de Ste Anne.

Animé par la colère, la rage et peut être la haine, je prends le parti d'appuyer fort sur les pédales. Une énergie insoupçonnée m'anime. Un à un mes compagnons de route lâchent prise. Il n'en reste que deux dont Jean-Pierre. Encore plus stimulé, survolté, j'en remets un coup pour basculer au sommet avec environ 80 m d'avance. La 3^{ème} médaille est jouable ! Au passage à l'Auberge du Rocher l'écart est de 60 m, à Montréal 40m. L'accès au vélodrome est délicat, pas droit à l'erreur. Mes trajectoires sont les meilleurs possibles. Attention aux écarts, aux glissades... Pour entrer sur la piste je sais qu'il me faut bien serrer à gauche puis aussitôt à droite afin de garder ma vitesse sans me laisser emporter sur la pelouse. Il me reste maintenant "la distance plus un tour"... Au premier passage sur la ligne, l'écart n'est que de 20



1960 - M.Rodriguez et G.Serna

m. Sur la ligne opposée, je sens mes poursuivants dans ma roue. Dernier virage, je prends le risque de récupérer un peu en espérant qu'ils n'osent pas "monter sur la piste en béton", plus que quelques dizaines de mètres. Je libère toute mon énergie, je donne tout ce qu'il me reste, tout, tout. A peine la ligne d'arrivée franchie, ils me doublent, mais c'est trop tard pour eux. Je souris intérieurement, j'ai ma médaille. J'en retiens surtout une belle leçon de morale "ne jamais s'avouer vaincu, y croire toujours".

Bientôt le vent de l'histoire nous infligera de terribles épreuves. Dans la précipitation de l'exode, cette médaille est restée dans ma chambre à Oran mais elle est toujours dans mon cœur comme un symbole. Si le lecteur peut être surpris par la précision de ce récit qui date de plus de 50 ans, c'est parce que, au cours de ma vie, je me suis parfois trouvé en difficulté, confronté à des situations difficiles et qu'à chaque fois le souvenir de cette modeste course m'est revenu en me donnant l'espoir et l'énergie nécessaires pour surmonter l'adversité. Merci le sport et particulièrement le vélo, véritable école de la vie.



Des mots pour le dire...

Jules MONTAVA

En main le livre de Raphaël GEMINIANI « Mes quatre vérités » avec la collaboration de Jean-Paul VESPINI aux éditions Jacob-Duvernoy. Sur la première page de couverture sa photo où il tient dans ses mains le grand fusil... Toute une légende.

50 ans de cyclisme entre coureur et Directeur sportif, j'aime ce genre de livre qui raconte l'histoire cycliste. Les situations sont parfois identiques à celles que j'ai vécu dans le lyonnais. Un passé qui met en ébullition ma mémoire, genre cinq colonnes à la une, le rythme est rapide et l'attention ne doit pas faiblir.

Son livre débute en 1943 sous l'occupation allemande. Il demeure à Clermont Ferrand et occupe un poste à la Mairie. Son travail consistait à récupérer deux fois par semaine les tickets d'alimentation dans les communes du département. C'était l'époque des privations, il n'y avait pas d'essence pour les voitures. Raphaël empruntait son vélo pour des tournées de 200 kms environ. C'est un bon entraînement qui lui ouvre la route vers un nouvel horizon. En 1944 il se lance dans la compétition cycliste avec son frère Angelo. Ils ont l'intention de s'aligner au Grand Prix de Fleury dans le Beaujolais, classique annuelle qui réunit le Gotha des coureurs cyclistes de toutes catégories.

Ils ne s'embarrassent pas d'un moyen de locomotion, il est inexistant. Ils enfourchent leur vélo direction Lyon 190 kms plus loin. A destination ils se rendent aux cycles Rhonson. Mr BURTIN Directeur de l'entreprise fournit la tenue cycliste. Heureux d'avoir obtenu ce maillot bien que la pénurie de tout est monnaie courante, ils sont de nouveau à vélo pour franchir les derniers 50 kms avant Fleury et enfin participer à cette belle course. Pour l'histoire c'est Mr Bordeaux-Paris, Bernard GAUTHIER, qui franchit la ligne d'arrivée le premier. Une fois l'importance de ce grand prix mis en place, je vous raconte mon histoire.

J'ai participé en 1951 au Grand Prix de Fleury. J'étais membre de l'équipe Rhonson. Notre Directeur sportif, ancien coureur, avait lui aussi participé à cette course et connaissait les pièges du

parcours. Sa stratégie était la suivante : un des coureurs de notre équipe de cinq devait être dans l'échappée finale et surveiller en permanence les lyonnais. Ce jour là M. BERTHOLA équipier avait la socquette légère et prit l'initiative d'attaquer suivi comme son ombre par le lyonnais L. ROME. Nous étions à deux tours de l'arrivée quand un autre équipier J. DURNERIN est victime d'une crevaisson.

Nous avons des doutes sur la puissance de notre équipier au sprint en tête à tête avec le lyonnais. En accord avec mon équipe je pars à mon tour dans



2008 - J.MONTAVA
toujours sur son vélo Helvétia de 1935

la terrible côte de Chiroubles en espérant rejoindre les deux échappés. Dans la descente, non loin de l'arrivée un virage mal négocié, c'est la chute contre le parapet d'un petit ravin. Dans mon malheur, j'ai la chance de ne pas basculer au dessus. Mon état physique n'est pas trop grave, le vélo non plus. J'essaie de redresser mon guidon rapidement, mon équipier DURVERIN passe à son tour seul... Je lui ai fait signe de ne pas m'attendre, je remonte sur mon vélo et termine 4^{ème} de la

course. Notre Directeur sportif est aux anges, dans les cinq premiers trois sont de Rhonson et ensuite le gratin des coureurs lyonnais.

Dans le même mois, la même équipe a participé au Challenge Jacques Morselli qui était détenu par le Vélo Club des Brotteaux, épreuve courue à Villefranche. L'arrivée est située sur une belle montée. C'est un groupe de 10 coureurs qui se présente au sprint pour la gagne, 1^{er} un lyonnais, 2^{ème} BERTHOLA, 3^{ème} J. MONTAVA, 4^{ème} DURNERIN. Nous avons gagné la coupe, elle fut exposée dans la vitrine du club avec les noms des vainqueurs BERTHOLA, MONTAVA, DURNERIN). Notre Président M. LAUER était très heureux.

Je suis retourné chez mon frère à Villefranche avec le vélo Rhonson faire un circuit de 60kms au milieu des vignobles du Beaujolais où j'ai retrouvé mes 20 ans de la belle époque... Souvenirs... Souvenirs



Il nous a quittés

En souvenir de Roger JOVER

Dans ces belles années de nos envolées cyclistes d'Oranie, je ne pouvais imaginer qu'un jour j'aurais la douleur d'accompagner mon copain de toujours, sur cette route ultime de la vie où les pédaliers s'arrêtent de tourner...

Roger fut quasiment de toutes mes sorties, de tous les entraînements cyclistes. Curieusement, c'est au cours d'un match de foot où nous étions adversaires que nous fîmes connaissance... Mais c'est le vélo qui souda notre amitié ! Ensemble, nous nous retrouvâmes au V.C.O., le club cycliste le plus proche de nos domiciles.

Roger fut un cycliste pugnace, accrocheur aussi bien à l'entraînement que dans les courses. Il aimait à se lancer des défis... Je me rappelle cet Oran-Tlemcen et retour dans la journée (276 kms) qu'il fit en solitaire parce qu'il en avait manifesté le désir. Je m'en fus quand même l'attendre du côté de Misserghin, pour l'aider à monter Ste Anne...

Je me rappelle encore avec quel sérieux il prépara son « Premier Pas Dunlop », il avait à peine dix-sept ans.

Malheureusement, il creva au pire moment. C'était dans ce que nous appelions « Le Petit Tourmalet »... Je me rappelle aussi cette course de début de saison réservée au V.C.O (4 fois le circuit d'Arcole) où nous fûmes battus de peu, malgré nos efforts conjugués, par René JOLLY. Je me souviens d'une arrivée à

40, au sprint, au vélodrome, c'était je crois un grand prix Galiana... Je pourrais continuer ainsi pendant des pages.

Dernier souvenir pour évoquer la dure condition des cyclistes d'alors, la plupart du temps dénués de moyens financiers. Ainsi, pour faire un long circuit qui nécessitait une nuitée à Tlemcen, Roger et moi dûmes nous cotiser pour payer la chambre d'hôtel. A midi, nous nous étions régalés d'une unique boîte de sardines et d'une baguette de pain partagées, assis sur le banc accueillant d'une petite place ombragée.

C'était la belle vie, le bonheur... Il ne nous manquait presque rien... Sinon, quelques francs pour que les « boyaux » de l'entraînement ne fussent pas aussi ceux de la course !



1953 Roger Jover
et son défi Oran-Tlemcen

Mais, Roger avait de la ressource, il était un mécanicien hors pair qui, en deux tours de mains, vous dévoilait une roue, vous réglait un dérailleur « Simplex » ou « Huret »... J'ai profité parfois de ce savoir faire. Roger, c'était la générosité même. Je pourrais écrire sur lui des pages et des pages.

A un de ces jours, vieux copain sur les routes du ciel !

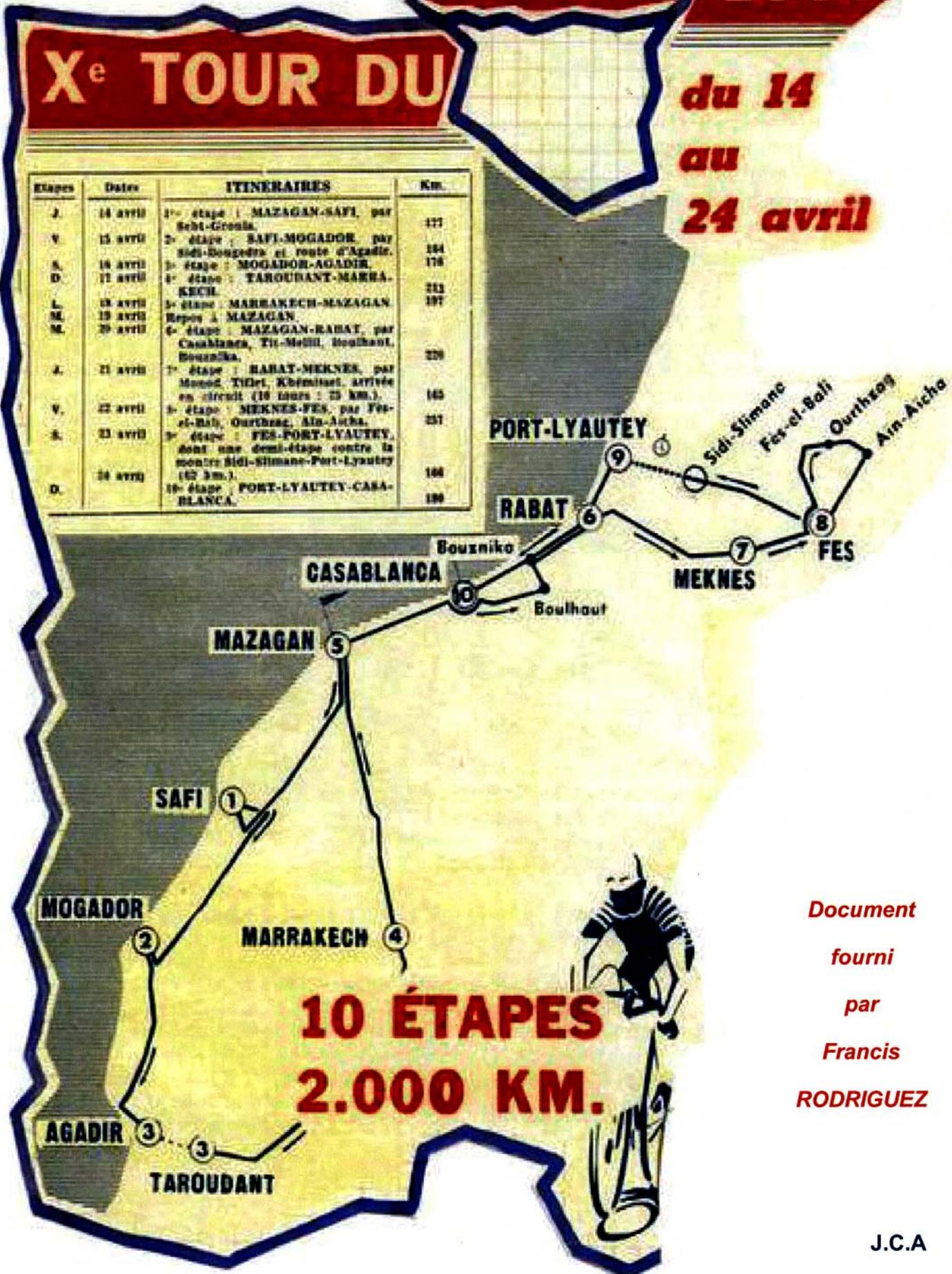
Mes derniers mots seront pour Lucienne son épouse, elle aussi amie d'enfance, pour ses enfants Pascale (dont je suis le parrain), Michèle, Marcel et Christine. Je leur dis encore toute ma peine et mon affection

MAROC 1955

X^e TOUR DU

**du 14
au
24 avril**

Étapes	Dates	ITINÉRAIRES	Km.
J.	14 avril	1 ^{re} étape : MAZAGAN-SAFI, par Sebt-Grouha.	177
V.	15 avril	2 ^e étape : SAFI-MOGADOR, par Sidi-Bouguedra et route d'Agadir.	184
S.	16 avril	3 ^e étape : MOGADOR-AGADIR.	178
D.	17 avril	4 ^e étape : TAROUDANT-MARRA-KECH.	213
L.	18 avril	5 ^e étape : MARRAKECH-MAZAGAN.	197
M.	19 avril	Repos à MAZAGAN.	
M.	20 avril	6 ^e étape : MAZAGAN-RABAT, par Casablanca, Tit-Mellil, Boulhaut, Bouznika.	220
J.	21 avril	7 ^e étape : RABAT-MEKNES, par Mouad Tillet, Khémisset, arrivée en circuit (18 tours : 25 km.).	145
V.	22 avril	8 ^e étape : MEKNES-FES, par Fes-el-Bali, Ourthoug, Ain-Aicha.	257
S.	23 avril	9 ^e étape : FES-PORT-LYAUTEY, dont une demi-étape contre la montre Sidi-Slimane-Port-Lyautey (62 km.).	166
D.	24 avril	10 ^e étape : PORT-LYAUTEY-CASABLANCA.	180



**10 ÉTAPES
2.000 KM.**

*Document
fourni
par
Francis
RODRIGUEZ*